



LIVRET DU VISITEUR

VISITE DES ÉGLISES FERRIÈRES-EN-GÂTINAIS

www.tourisme-ferrieres-loiret.fr



ÉGLISE ABBATIALE SAINT-PIERRE / SAINT-PAUL

Généralités

Abbaye royale bénédictine de Ferrières-en-Gâtinais

Malgré les destructions dues à l'époque révolutionnaire et à des initiatives malheureuses du XIX^{ème} siècle (percement des rues, destructions de l'enceinte et remaniement des bâtiments), les restes de l'abbaye royale bénédictine de Ferrières évoquent assez bien un passé important.

Fondée à l'époque mérovingienne, largement dotée par Dagobert et rattachée au domaine papal, elle fut un foyer intellectuel international à l'époque carolingienne grâce à Charlemagne, son fils, son petit-fils et des abbés comme Alcuin, Aldric, ou Loup Servat. C'est à cette époque que les moines adoptent la règle de Saint Benoît.

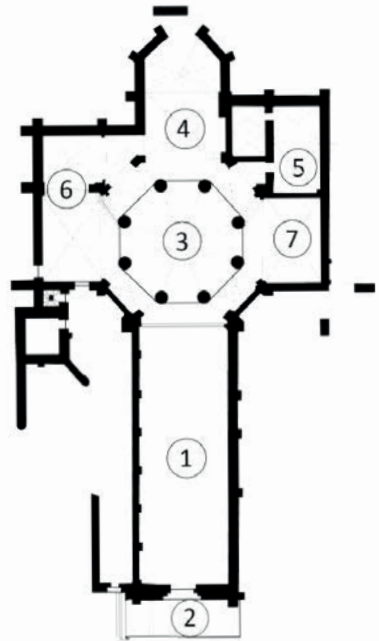
Elle fait partie du domaine royal dès le XI^{ème} siècle et les rois de France y ont droit de gîte. Elle traverse assez bien les heures sombres de l'Histoire (guerre de cent ans, pillages des huguenots, pratique de la Commende qui voit certains abbés s'approprier ses richesses, période révolutionnaire, lois de 1880 et séparation de l'Eglise et de l'état, libération du territoire par les Américains en 1944).

Partagée entre propriétés privées et bâtiments publics, elle fut l'objet de nombreuses restaurations de 1865 à 1875, menées par les Monuments Historiques (l'abbatiale étant classée dès 1840).

La conservation du bâti et du mobilier est assurée actuellement par la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et les bâtiments de France. Incluse dans le diocèse de Sens (Yonne) jusqu'à la Révolution, elle fait maintenant partie du diocèse d'Orléans et du département du Loiret.

L'église abbatiale et la chapelle Notre-Dame de Bethléem, sauvées des destructions révolutionnaires, servent à présent au culte et sont ouvertes au public toute l'année.

NB : Les numéros du plan ci-contre correspondent aux parties décrites dans le texte qui suit.



Plan de l'abbatiale avec les numéros des différentes parties expliquées.

LES EXTÉRIEURS

L'abbatiale et son clocher

Juchée sur la partie haute de la colline qui surplombe la vallée de la Cléry, aménagée en terrasse par les moines, l'abbatiale domine de sa masse la place des Eglises, d'autant plus qu'on accède à la porte principale par un escalier de pierre de quinze marches, déjà mentionné dans les écrits au XVI^{ème} siècle. La plateforme moderne qui entoure le monument aux morts atténue cet effet de surplomb.

Majestueuse et sévère au nord, éclairée seulement par six fenêtres romanes en plein cintre, elle est cependant ornée de modillons (à l'extérieur) dont la plupart représentent des têtes d'animaux et de personnages. Certains se distinguent comme le joueur de cor ou le joueur de guimbarde. Les arcatures bouchées du bas-côté nord accentuent encore cet effet de masse.



*Vue générale de Saint-Pierre-Saint-Paul.
Eglise abbatiale*

Le côté sud, dans la mesure où les bâtiments du cloître et du palais de l'abbé ont disparu, paraît plus allégé. Les verrières qui éclairaient la nef au-dessus de la galerie nord du cloître donnent à cette partie une certaine élégance.

Les gros arcs-boutants sont modernes. Edifiés après les démolitions de la Révolution, ils jouent le rôle de contrefort tenu auparavant par les bâtiments du cloître et du palais abbatial.



Le clocher fortifié

Le clocher de pierre, accolé à la grange d'amière et au porche Saint-Michel qui séparait dans l'abbaye la partie haute, dévolue aux travaux agricoles et aux réceptions des pauvres et des visiteurs, de la partie basse réservée à l'abbé et aux activités liturgiques, se détache de l'abbatiale depuis que le bas-côté nord n'existe plus, détruit par la chute en 1739 d'un clocher de plomb dont on aperçoit encore la base. Il résume à lui tout seul l'histoire des bâtiments du couvent :

- Etage inférieur carolingien
- Etages médiévaux (roman et gothique)
- Style flamboyant pour la flèche de pierre au toit en écaillles.

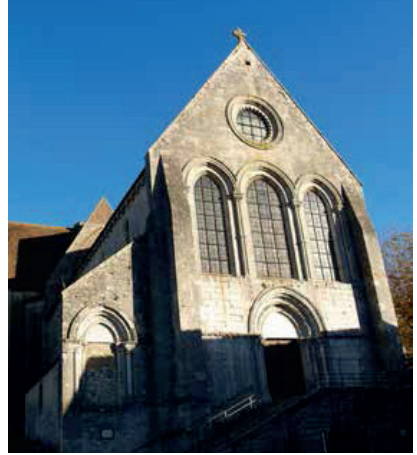
La façade

Elle comporte deux éléments, l'entrée principale sur le perron et une petite porte, côté nord, accédant au bas-côté détruit au XVIII^{ème} siècle. L'ensemble est datable du milieu du XII^e siècle au tout début du XIII^{ème} siècle.

La porte latérale

Appelée la porte papale car réservée au passage à Ferrières des papes puisque depuis Dagobert 1^{er} l'abbaye appartient au « domaine de Saint-Pierre » (d'où les deux clés des armoiries de l'abbaye reprises par la ville de Ferrières) pour éviter les tentations d'appropriation des archevêques de Sens (dont dépendait le Gâtinais seigneurs tout puissants au Moyen-Âge. On ouvrait cette porte pour accueillir le pape, on la murait dès son départ.

Les colonnettes qui supportent les voussures sont surmontées de petits chapiteaux historiés : des gueules de petits monstres (discrète allusion à l'enfer ?) et le rappel d'une anecdote concernant Pépin Le Bref, père de Charlemagne : venu à Ferrières, il prouva sa légitimité en tuant un lion de sa main lors d'un combat de fauves dans les « arènes ».



Façade de Saint-Pierre Saint-Paul



La porte latérale également appelée la porte papale

La porte principale

Les décorations des voussures ont servi de modèle au Sacré Coeur de Montmartre. Les colonnettes portent des chapiteaux de feuillage ; un chapiteau représente des musiciens jouant de la vièle à archet. L'abbé se tient le plus près de l'entrée.

Les trois fenêtres sont encadrées de colonnettes à bagues, l'oculus central (l'oeil de boeuf) est décoré de bâtons brisés.

Le tympan se résume à un bloc de pierre nue depuis les remaniements du XIX^{ème} siècle. En effet, d'après les notes d'un habitant de Ferrières, il y avait encore des peintures dessus vers 1840. Les restaurateurs, des élèves de Viollet le Duc, ont parfois radicalisé les choses dans les « arènes ».

L'INTÉRIEUR

La nef

Longue de cinq travées, elle est couverte d'un berceau de bois maintenu par des entrails et des poinçons apparents. Il n'y a jamais eu de voûte en pierre pour cette partie de l'église.



Statue de l'Ecce Homo (XV^{ème})

siècle, la chaire du XVIII^{ème} siècle provenant de l'ancienne église paroissiale démolie et un grand christ en croix, en bois du XVII^{ème} siècle.

Tous les vitraux ont disparu sauf ceux de la fenêtre centrale de droite avec leur grisaille du XIV^{ème} siècle. Deux tableaux sont intéressants : un grand format représentant la descente de croix, du XVII^{ème} siècle (probablement de l'école de Rubens). Noté dans l'inventaire du XVIII^{ème} siècle, il ne peut être une copie du XIX^{ème} siècle comme on l'a souvent cru. Un tableau plus petit, sur bois, représente Saint-Michel, Saint-Benoît et Saint-Aldric.

L'octogone

Au moment de la reconstruction médiévale de l'église abbatiale, l'organisation carolingienne du transept a été maintenue. Les huit gros piliers du XIII^{ème} siècle en pierre de Souppes rappellent la disposition en octogone de la chapelle du palais de Charlemagne d'Aix La Chapelle, édifice bien connu des abbés carolingiens de Ferrières. Cette architecture confère à l'église un caractère original dans le Gâtinais et a obligé le constructeur à procéder à des ajustements pour adapter les voûtes aux chapiteaux des colonnes.

Le choeur

Éclairé par cinq vitraux du début du XVI^{ème} siècle contemporains de la réfection de l'abbaye après la guerre de Cent ans, il garde la trace de l'organisation carolingienne, bien visible sur le côté sud (cf. les fiches sur le tombeau), avec les deux arcatures aveugles surplombant le mur de la sacristie.

L'abside à cinq pans a conservé ses colonnettes du XIII^{ème} siècle, mais les stalles datent du début du XVII^{ème} siècle, reconstruites après les désordres des protestants grâce à la permission royale d'utiliser les arbres d'une partie de la forêt de Montargis. L'une d'elles porte les armes de l'abbaye. A côté a été placée la statue d'un évêque. Elle a été au début du XX^{ème} siècle, considérée comme celle de Saint-Aldric, l'abbé du IX^{ème} siècle qui introduisit la règle de Saint-Benoît et présida à la reconstruction carolingienne de l'abbatiale. Restaurée ces dernières années, elle représente en fait Saint-Eloi car un discret fer à cheval apparaît sur le riche habit de cet abbé.

Le choeur abrite aussi le tombeau de Louis de Blanchefort. Edifié après la mort de l'abbé par les soins de son frère et son neveu, nouvel abbé de Ferrières, il obéit aux poncifs architecturaux de la première Renaissance Française : coquilles et rinceaux à l'antique, statue des vertus aux côtés nord et sud et de Saint-Benoît.

Le tombeau présentait le gisant de l'abbé en habit sacerdotaux et son épitaphe en lettres gothiques court tout autour du plateau. Elle est actuellement peu visible. Le gisant a été détruit par les protestants et le tombeau abîmé par la dévotion des fidèles croyant avoir sous leurs yeux le tombeau de Sainte-Apolline, invoquée pour guérir les maux de dents. Chacun grattait un peu les statues et récoltait aussi quelques débris poudreux destinés à les soulager.

Le grand autel du XVIII^{ème} siècle était primitivement à la croisée du transept, place occupée depuis 1963 par l'autel moderne en bois pour la célébration face aux fidèles.



Choeur de l'abbatiale avec le tombeau de Louis de Blanchefort (XVI^{ème})

La sacristie

(accessible uniquement en visite de groupe)

Le couloir qui y mène est précédé d'un arc légèrement outre passé, de briques et de pierres, d'époque carolingienne. On aperçoit par la verrière le trompe-l'oeil qui orne les voûtes datant du XV^{ème} siècle et restauré récemment. Une statue de Saint- Pierre du XVI^{ème} siècle en surveille l'accès.



Statue de Saint-Pierre (XVI^{ème})



Scannez pour une visite
en audioguide

LES CROISILLONS

Le croisillon nord

Le bras nord du transept est dédié à Saint-Michel. Cette partie a été considérablement modifiée à la fin du XIX^{ème} siècle, à la fois par les travaux des architectes départementaux de l'époque et sous l'impulsion d'un couple de riches ferrièrois qui ont engagé les frais d'une transformation aujourd'hui discutable : démolition de l'autel primitif consacré à Saint-Michel pour le remplacer par un pastiche de style médiéval et réfection des vitraux à la manière du XIII^{ème} siècle avec les saints patrons des donateurs sur le vitrail surplombant l'autel de bois.



Détail Stalle

Cet autel de bois dédié à Saint-Vincent, patron des vigneron, est formé à partir du banc d'oeuvre de l'ancienne église Saint-Eloi et d'éléments de stalles. On remarque ainsi les tenailles du forgeron. Les voûtes peintes de fresques sont en cours de dégagement.



Statue de Saint-Michel (XIX^{ème})

Un Saint Michel terrassant le dragon du XV^{ème} siècle ornait cette chapelle ; il fut déposé au musée Girodet de Montargis. Un Saint Michel « très sulpicien » l'a remplacé dès cette époque du XIX^{ème} siècle, bien modeste, mais représentatif de la décoration des églises des années 1870 -1880. L'orgue date de 1874 et a coûté bien cher. Il a fallu plus de quinze ans pour le payer.

Le croisillon sud

Il communiquait autrefois avec les bâtiments conventuels. On y accédait par une porte donnant sur le cloître. Les moines descendaient des dortoirs du premier étage par un escalier débouchant vers la porte pour procéder aux prières de la nuit et repartait par cette même porte pour accéder à la salle du chapitre au petit matin. Ces dispositions les mettaient ainsi à l'abri des intempéries (vent, froid, pluie, neige). Cette porte existe encore, sur la droite, près de l'autel.

Le mur sud de ce croisillon sud est aveugle puisqu'il correspond aux étages monastiques, aujourd'hui occupés par les services de la mairie.

L'organisation de ce croisillon est moderne, de la fin du XIX^{ème} siècle. L'espace est consacré au Sacré Coeur de Jésus dont l'autel et la statue ont été édifiés par les soins d'un riche ferrièrois, inspecteur des Monuments Historiques à l'époque. La lumière pénètre grâce au vitrail moderne de la sacristie, et une verrière à l'angle de la nef.

CHAPELLE NOTRE-DAME DE BETHLEEM

Coup d'oeil à l'extérieur

Située près de l'abbatiale et dans l'enceinte de l'abbaye, elle tire son nom d'une apparition de la Nativité, fin du III^{ème} siècle ou début IV^{ème}, une nuit de Noël, à trois missionnaires chrétiens (Potentien, Savinien et Altin) venus de Sens évangéliser la partie orientale du Gâtinais où se trouvait à Ferrières un établissement de traitement du minerai de fer local. « C'est un nouveau Bethléem » se serait écrié Savinien, d'où la construction à cet endroit d'un oratoire dédié à la Vierge Marie. Son sol primitif a été retrouvé au XIX^{ème} siècle lors de la pose du chauffage, attestant, avec sa couche de cendres jonchée d'ossements calcinés, le sort tragique des villageois réfugiés dans cette petite église, au moment du passage des troupes d'Attila au V^{ème} siècle.

Très endommagée en 1427 lorsque les Anglais ont quitté la ville en y mettant le feu, restaurée par l'abbé de Blanchefort (1465- 1505) elle conserve cependant son abside romane dont on remarque les trois baies occultées et des modillons sculptés. Au sud, des parties plus anciennes sont difficilement datables. Bâtie avec les matériaux locaux (silex, grès, petits moellons calcaires et pierre de Souppes) elle a une apparence très rurale.

Un clocheton modeste remplace depuis 1840 la tour-clocher préromane écroulée en janvier 1839. Quelques pierres sculptées ont été réemployées quand la partie endommagée à été reconstruite : quatre masques jouflus et l'inscription de la porte latérale.



*Façade Sud de Notre-Dame de
Bethléem*



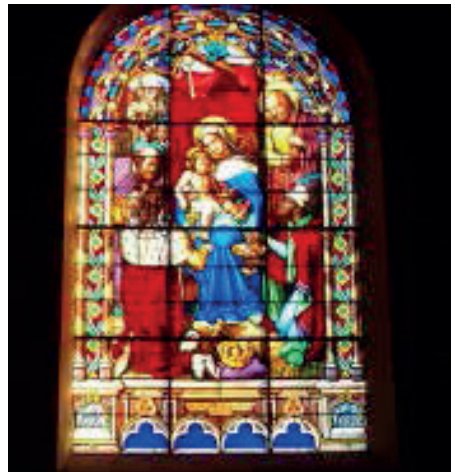
*Scannez pour une visite
en audioguide*

Coup d'oeil à l'intérieur

On pénètre dans la chapelle par une porte latérale édiflée au moment de la reconstruction de 1840. L'inscription latine établie au XVII^{ème} siècle par DOM MORIN, grand prieur de l'abbaye, sous une statuette moderne de la vierge à l'enfant, indique qui est la maîtresse des lieux : « N'entre pas sans avoir salué l'hôtesse ».

A droite, en entrant, on butte sur un bénitier du XVII^{ème} siècle et on remarque tout de suite les colonnes de la tribune en bois, de 1840, qui surplombe la grande entrée et les bancs d'oeuvre venant de l'ancienne église paroissiale Saint-Eloi vendue à la Révolution et échangée avec l'église abbatiale.

Notre-Dame est sombre, avec seulement deux grandes verrières fin XV^{ème} sur les murs sud et nord. Les boiseries qui courent sur les murs proviennent de l'église Saint-Eloi et la charpente en bois reconstruite après la guerre de Cent ans par Blanchefort, a été restaurée au XIX^{ème} siècle. L'arc triomphal préroman qui délimite le chœur, s'appuie sur deux piliers massifs plus anciens couronnés de chapiteaux. Les chapelles latérales édiflées par DOM MORIN pour que Notre Dame ait l'air d'une église, et consacrées en 1621, sont dédiées à droite à Saint-ROCH et à Saint-Sébastien, deux saints invoqués dans la religion contre les pestes de toutes sortes, et à gauche au Saint Esprit. Cette dernière abrite les fonds baptismaux, le confessionnal, la plaque tombale de DOM MORIN et les tombes de quelques notables du lieu.



Vitrail de la Nativité - Chapelle Sud

Les vitraux représentent dans le chœur, à gauche Clovis et Clotilde dont la tradition en fait les fondateurs de l'abbaye, à droite, le pape Grégoire le Grand et Louis XIII initiateurs, chacun à leur époque, de la confrérie de Notre-Dame. Les vitraux des chapelles latérales illustrent la Pentecôte et la Nativité.

Quelques tableaux du XIX^{ème} siècle ornent les murs, ainsi qu'un grand Christ en croix du XVII^{ème} siècle. On accédait à la petite chaire à prêcher par un escalier pris dans l'épaisseur du mur. A côté, une plaque rappelle les festivités du couronnement de Notre-Dame de Bethléem en 1898.

Notre-Dame de Bethléem est surtout intéressante pour le retable de 1650 installé dans l'abside. Commandé par un moine de l'abbaye, fort dévot et fortuné, pour honorer la vierge, c'est l'oeuvre du sculpteur Gilles Guérin. Cet artiste travaillait pour le Louvre et la Cour, en particulier pour la famille du prince de Condé. Ce retable comporte cinq statues de pierre : Marie et l'enfant, deux anges, Saint Savinien et

Saint Potentien. Il sert d'écrin à un tableau représentant la Nativité dont la tradition rapporte qu'il a été offert ex voto par la reine Anne d'Autriche. Six peintures sur toile dont partie de ce retable et illustrent des scènes du Nouveau Testament. A gauche : l'apparition du Christ à Marie Madeleine ; la lapidation de Saint Etienne, la pêche miraculeuse. A droite : Jésus et la Samaritaine, Saint Paul sur le chemin de Damas, la Cananéenne.

L'ensemble a été restauré à la fin du XX^{ème} siècle et remis dans l'état primitif du XVII^e siècle, car en 1890 le clergé ferriérois avait pris des libertés en déplaçant le tableau de la Nativité et les statues de la Vierge et des anges.

La dévotion à Marie était très active et une confrérie religieuse existait dès le Moyen Age. Remise en route par Dom Morin et Louis XIII après les désordres protestants, elle existe toujours. On venait aussi en pèlerinage invoquer Marie. On en a, pour l'Ancien Régime, les dates régulières de 1615 à 1790. Les pèlerins y demandaient la pluie et on y portait les enfants mort-nés car Notre Dame de Bethléem était un « sanctuaire à répit ». Des miracles étaient consignés soigneusement par le clergé. Le pèlerinage existe toujours mais reste local, début septembre. La statue honorée se tient dans une niche, à droite du choeur. Depuis son couronnement solennel de 1898, elle est cachée par un lourd manteau de velours bleu. La statue actuelle date de la fin du XV^{ème} siècle, elle est en chêne.

Marie porte l'enfant sur son bras droit, celui-ci n'est vêtu que d'une petite chemise. L'ensemble ne mesure pas plus de quarante centimètres. On ne sait pas comment était la statue du Moyen Age, probablement brûlée à la guerre de Cent ans. Celle du XV^{ème} a eu plus de chance ; une bonne âme l'a cachée pendant la Révolution et remise à l'église après la tourmente.

Notre-Dame de Bethléem sert pour le culte. On y célèbre les offices pendant l'hiver et les enterrements toute l'année.



Statue de la Vierge à l'Enfant



HORAIRES

www.tourisme-ferrieres-loiret.fr

18 grande rue - 45210 Ferrières-en-Gâtinais

MARS - AVRIL - MAI

Mars : du 6 au 31 mars 2023

du mardi au vendredi

9 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 17 h

Avril - Mai :

du mardi au samedi

9 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 17 h

JUIN - JUILLET - AOÛT

du mardi au samedi

9 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 17 h

le dimanche de 9 h 30 à 13 h

SEPTEMBRE - OCTOBRE

du mardi au samedi

9 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 17 h

NOVEMBRE - DÉCEMBRE

du mardi au vendredi

9 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 17 h



02 38 26 04 05



@ferrierestourisme



ferrieres4vallees



CC4V
Communauté
de Communes
des 4 Vallées

